

# Québec fête ses 400 ans

Au printemps 1608, Samuel de Champlain, géographe, cartographe et navigateur, quitte Honfleur pour la Nouvelle France. Il y débarque le 3 juillet et fonde la ville de Québec. Dès son arrivée, il fera construire la première « abitation » qui abritera les ouvriers, les artisans, les armes et les provisions. Cette année 2008 célèbre le 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de cette ville où auront lieu de nombreuses manifestations consacrées à son histoire à laquelle le peuple français est étroitement lié, mais aussi à la langue française ardemment défendue par cette belle province. Le 12<sup>e</sup> sommet de la francophonie, le Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, l'Assemblée parlementaire francophone se tiendront également dans la ville de Québec. Les villes de Paris et Bordeaux, notamment, s'associent aux commémorations, le Musée du Louvre prêtera de nombreuses œuvres pour l'exposition *Le Louvre à Québec*. Petit clin d'œil historique de Luc Bureau, géographe lui aussi, et présentation de l'exposition de reliures, *Québec reliée comme jamais*, organisée par l'ARA Canada au sein d'un lieu prestigieux et chargé d'histoire : l'Assemblée nationale du Québec.

En fond :  
Vue du Saint-Laurent.  
D.R.

Page de droite :  
Château de Frontenac.  
D.R.





## Bienvenue à Québec

par Luc Bureau,

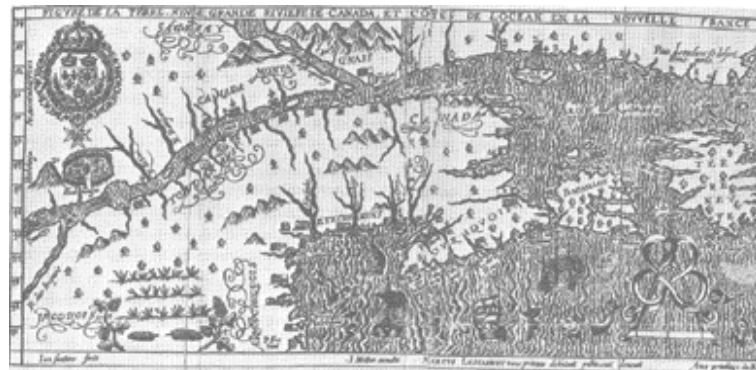
Géographe, écrivain et ancien professeur à l'Université Laval à Québec.



ICI, la réalité s'entremêle à la fiction comme une toile d'araignée. Québec est une ville française, tout comme Cherbourg, Nevers, Saint-Malo, Angoulême, Rouen, Paris – villes auxquelles des observateurs perspicaces prêtent plusieurs affinités formelles avec Québec –, qui a migré en Amérique. Il y a exactement quatre siècles que cela s'est produit. On peut le dire en quelques mots comme en plusieurs in-folio. Dans quelles circonstances cette migration eut-elle lieu? La France d'alors, tout comme ses homologues espagnol, anglais ou portugais, était à la recherche de «neuves terres», d'âmes à évangéliser, d'une voie d'accès plus commode à la Chine fabuleuse, mais surtout de richesses d'exception à exploiter. Henri IV de Navarre, celui pour qui Paris valait bien une messe, fondateur indirect de Québec, chargea le navigateur, géographe, cartographe, Samuel de

Plaque apposée Place Royale à Québec. D.R.

Voyages et Découvertes faites en la Nouvelle France par le sieur Champlain, Paris 1627. «Abitation de Québec» Gravure sur cuivre. Première maison construite par Samuel de Champlain servant de fort, de magasin et d'habitation.



Champlain, de la mission d'établir une colonie française en Amérique. Le 3 juillet 1608, ce dernier débarque sur la petite pointe de terre qui occupe de nos jours la Basse Ville de Québec.

### Le berceau de la nouvelle colonie

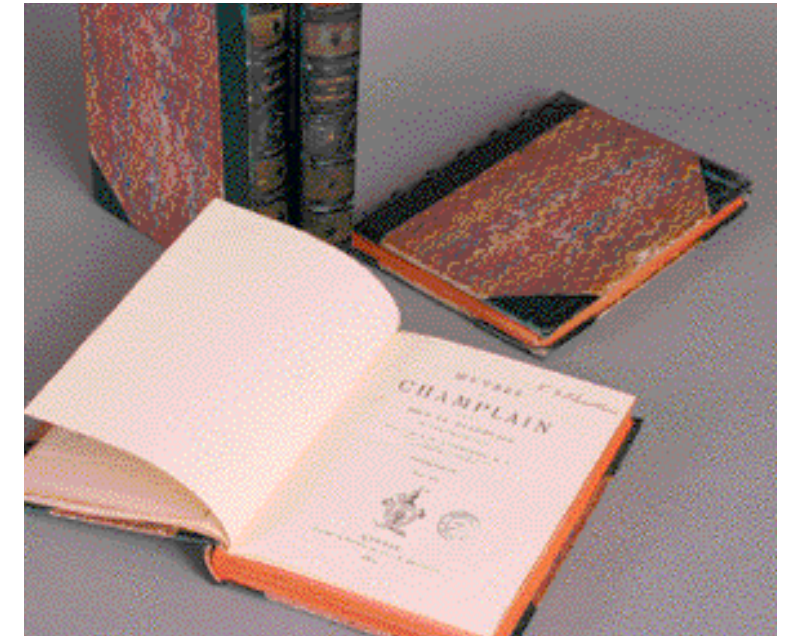
La configuration des lieux semble à Champlain exceptionnelle. La nature a en effet bien fait les choses : le rétrécissement du Saint-Laurent, clé de la situation, s'y trouve dominé par une sorte de plateau escarpé, d'environ treize kilomètres de longueur par un ou deux kilomètres de largeur, qui constitue une forteresse naturelle. On jurerait que cette plate-forme est une île. Cet environnement lui paraît propice pour y amarrer le berceau de la nouvelle colonie et y fixer le siège d'un futur empire. D'ailleurs, depuis les premières expéditions sur le Saint-Laurent à l'époque de Jacques Cartier, ce site, appelé dans la langue amérindienne *Stadacona* – mot algonquin signifiant « passage étroit », « là où le fleuve se rétrécit » –, frappait tous les voyageurs par sa beauté et ses avantages de défense. Un auteur qui nous est presque contemporain, René Bazin, écrira à propos de ce site : « De la terrasse de Québec, où les habitués se promènent, dans le vent du matin, j'aperçois le plus beau carrefour d'eau qui soit au monde ». Champlain résolut donc de fixer son établissement à ce « plus beau carrefour d'eau qui soit au monde ». Une première habitation y est construite, suivie d'une deuxième, puis d'une troisième. On élève un fort, le fort Saint-Louis, on défriche les terres des alentours. On construit d'autres et d'autres maisons. À chaque menace anglaise, on s'empresse de fortifier la cité naissante. Mais après un siècle et demi de résistance, le matin du 13 septembre 1759, elle tombera aux mains de l'ennemi, se voyant du même coup dépouillée d'une vastitude infinie de territoire allant des Appalaches aux Rocheuses, de la Louisiane jusqu'aux confins du Nord. De capitale d'un vaste empire pendant plus d'un siècle, la ville se verra progressivement reléguée au rôle de capitale d'une province. Mais la perte de son pouvoir politique ne l'a pas empêchée de se développer économiquement et culturellement, de croître en complexité et en beauté. Plusieurs considèrent aujourd'hui que cette ville, tant par son cadre naturel que par son bâti, est l'une des plus belles du monde. N'en déplaise à ceux qui revendiquent le même titre!

### Française elle fut, française elle demeure

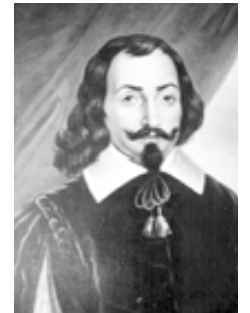
C'est à cette véritable épopée de la transplantation d'une ville française en terre d'Amérique que le monde entier est convié en cette année commémorative. Car française elle fut, française elle le demeure : 95 % de sa population est de langue maternelle française. On y parle une langue, souvent imprégnée d'embrun marin, qui, par certains traits, rappelle celle de la France du XVII<sup>e</sup> siècle. On y « embarque » et « débarque » de voiture, d'autobus, d'avion, comme s'il s'agissait de monter ou de descendre d'un navire ; le mot « butin » désigne les effets d'habillement ou de garde-robe ; on appelle « bordée » une forte chute de neige et « banc de neige » un grand amoncellement de neige le long des routes ; on « barre » toujours la porte de la maison plutôt que de la fermer à clé ou de la verrouiller.

Le choix s'ouvre entre les Jeux Olympiques de Pékin et le 400<sup>e</sup> de Québec. L'une glorifie les exploits de sportifs ; l'autre célèbre les audaces et les mérites de tout un peuple. Si l'on s'intéresse à une œuvre humaine au long cours, si l'on cultive le goût d'une ville qui a su marier avantageusement le passé et le présent, si l'on veut prendre le pouls d'un « fragment du monde des fées » (H.P. Lovecraft), c'est à Québec qu'il faut aller. C'est d'ailleurs sous le thème de « la rencontre » que les célébrations du 400<sup>e</sup> se poursuivent. On peut assurément trouver mille autres raisons de faire le voyage. Mis à part les spectacles à grand déploiement qu'on y présente tout au long de l'année, les incarnations de plusieurs personnages historiques (dont celui de Champlain bien entendu), la venue de nombreux dignitaires étrangers, la participation active de plusieurs administrations étrangères dont en particulier les villes de Bordeaux et de Paris, la transat Québec-Saint-Malo, une multitude de congrès, colloques et rencontres s'y enchaîneront à un rythme effréné, entre autres le « 12<sup>e</sup> sommet de la Francophonie », le « 74<sup>e</sup> Congrès mondial sur les bibliothèques et l'information », le « Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français », l'« Assemblée parlementaire francophone »... Du 5 juin au 26 octobre, le Musée du Louvre prêtera 276 de ses œuvres au Musée national des beaux-arts de Québec en vue d'une exposition intitulée *Le Louvre à Québec*.

Mais en ce qui touche directement le monde des relieurs, c'est la belle exposition intitulée *Québec reliée comme jamais* qui devrait éveiller un vif enthousiasme. En effet, à l'occasion du 400<sup>e</sup>, se tiendra l'été durant, dans la ville même de Québec, une exposition de reliure d'art comportant environ soixante-dix œuvres d'autant de relieurs. Œuvres de nature historique, géographique, romantique et de création,



qui ont la ville de Québec comme aire d'intérêt principale. Bon nombre de relieurs qui se sont engagés dans cette aventure sont Français d'origine, mais d'autres proviennent du Japon, de l'Italie, des États-Unis ou de l'ensemble du Canada. Cette année, j'opte pour Québec. Pékin, dont la mémoire se nourrit de longs millénaires de patience, saura bien attendre encore un peu.



Portrait de Champlain. D.R.

### Autres expositions à découvrir :

**Exposition de livres rares et d'écrits politiques : Les trésors de la Bibliothèque**, 15 avril 2008 à mars 2009, Assemblée nationale du Québec. Seront exposés parmi les documents les plus rares conservés depuis plus de deux siècles *Lex parliamentaria* (1803), *Modus tenendi parliamentum* (1671), plusieurs ouvrages en langues autochtones et l'exemplaire du *Théâtre des cités du monde*, publié à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

**Espace Champlain**, 10 juin à septembre 2008, Assemblée nationale du Québec. À découvrir *L'arrivée de Champlain à Québec*, toile de 3,25 m x 6 m, réalisée en 1908 par Henri Beau et divers documents attribués à Champlain dont un manuscrit exceptionnel datant des années 1599-1601.

**Regards sur le Québec d'alors**, La collection d'œuvres canadiennes de Peter Winkworth : estampes, aquarelles, dessins, lithographies, gravures et peintures à l'huile.

**Le Grand Livre de Champlain**, à partir du mois de mai, Redoute du Cap-aux-Diamants. Œuvre monumentale offerte aux Québécois par les villes de la Rochelle, Royan et Rochefort. Ce livre de 2,20 m x 1,50 m évoque les voyages du géographe-navigateur en Nouvelle France au travers de ses notes, ses cartes et des gravures. Les pages ont été dessinées et calligraphiées à la main par des artistes contemporains.

**Regards sur Québec**, du 15 juin au 15 septembre 2008 Bibliothèque de l'Université Laval à Québec. Cette exposition met en valeur certaines pièces des collections de la bibliothèque, témoignages des regards portés sur Québec par de nombreux commentateurs à travers quatre siècles d'histoire.

*Œuvres de Champlain* publiées sous le patronage de l'Université Laval par C.-H. Laverdière. Québec : imprimé au Séminaire par Geo.-E. Desbarats, 1870. Seconde éd. 5 vol. en 6 comprenant le facsimilé des éditions de 1603, 1613, 1619 et 1632 des voyages de Champlain. Cote : F 1025.5 A1 1870. © Bib. Université Laval.